tions tels que les circonstances qui ont changé pourraient l'exiger, ou bien si l'on négociera sur de nouvelles bases.

— Tout le corps diplomatique européen quittera cette année les grandes capitales, et il y aura un mouvement très-actif dans les ambassades.

Si quelques diplomates se rendent à Londres pour le couronnement, ce sera simple curiosité; aucune grande affaire ne se fera en Angleterre; la présence des whigs au pouvoir annulle l'Angleterre dans le mouvement diplomatique de l'Europe.

Les véritables affaires se feront d'abord aux eaux de Carlsbad, où doivent venir l'empereur Nicolas, M. de Metternich et le prince royal de Prusse; il paraît même que M. de Metternich espère de recevoir l'empereur Nicolas dans sa terre du Johannisberg. Ainsi l'empereur verra le Rhin!

Après les conférences de Carlsbad, le couronnement de l'empereur d'Autriche comme roi d'Italie, à Milan, y attirera aussi le corps diplomatique; il n'y aura pas seulement un de ces grands et religieux spectacles que le catholicisme et la monarchie ont préservé des ravages du tems, mais encore on s'occupera d'affaires, de négociations actives.

Il n'est pas douteux qu'un grand parti sera résolu pour l'Espagne; il serait beau que dans la capitale de Milan, l'empereur d'Autriche, le successeur de Charles-Quint, reconnût don Carlos comme le roi légitime des Espagnes. Une telle déclaration de souverains, datée du pied des autels à Milan, serait une belle et noble solennité.

On abordera également la question belge-hollandaise, et il n'est pas douteux que les prétentions du gouvernement de Bruxelles trouveront une juste et grande opposition dans les deux cabinets de Saint-Pétersbourg et de Berlin.

Il y sera peu question du gouvernement français; telle est la situation que la révolution nous a faite en diplomatie: nous sommes en dehors des négociations actives, on a retourné contre nous le mot du grand Fréderic: « Toutes les affaires de l'Europe se font sans notre concours. »

— On écrit de Prusse, 27 mars, à la *Gazette d'Augsbourg*, un article où il est dit que comme le journal l'a plusieurs fois annoncé, la Hollande désirait depuis plusieurs mois de rentrer en négociations, mais que l'Angleterre ne voulut les renouer que si la Hollande adoptait les 24 articles se portant fort d'y faire aussi adhérer la Belgique, et que c'est aux puissances formant la conférence de Londres d'exiger tout aussi péremptoirement l'adhésion de ce dernier pays.

Un article du même journal, daté de Bruxelles, 29 mars, tend à prouver que la Belgique et sa représentation nationale ayant adopté les 24 articles qui forment un traité de paix entre elle, et la conférenee de Londres, elle ne peut plus s'y refuser sans mettre de nouveau en question les bases de ses relations avec les grandes puissances, et que les chambres n'ont par conséquent plus à s'en occuper puisqu'il ne s'agira que d'une liquidation où l'on fera entrer en ligne de compte les frais de l'état de guerre faits par la Belgiqne.

— On écrit du Bas-Rhin à la *Gazette d'Augsbourg* que le roi de Prusse a démandé à tous ses ambassadeurs des renseignemens sur les relations entre les états respectifs et le clergé catholique, dans l'intention de modifier celles existant en Prusse.

— On écrit de Vienne, le 2 avril:

Les derniers avis de St-Pétersbourg parlent d'un changement dans le plan de voyage du prince héritier qui se rendra par Stockholm à Londres, afin d'y assister au couronnement de la reine Victoria, et ferait ensuite une visite à la cour de La Haye. De là, S. A. I. se rendrait par le Rhin dans les états méridionaux de l'Allemagne et arriverait ici vers l'automne. Après être resté ici pendant quelques semaines, le prince irait réjoindre l'impératrice, sa mère, aux bains minéraux de Franzensbrun en Silésie. L'empereur, son père, irait d'abord à Berlin, puis à Tœplitz, et également à Franzensbrun.

MARINE HOLLANDAISE.

Le corps d'officiers de marine se compose de 1 amiral et 1 colonnel-général, le prince Frédéric; 3 vice-amiraux; 6 contre-amiraux; 18 capitaines; 14 capitaines-lieutenans; 84 lieutenants de 1re classe, à la tête desquels se trouve le prince Frédéric-Henri; 74 lieutenants de 2e classe; 77 aspirans de 1re classe; 6 chirurgiens-majors de 1er rang; 9 du 2e rang et 12 du 3e rang; 13 chirurgiens de 2e classe; 17 de 3e classe; 6 agens comptables de 1re classe; 17 de la 2e classe; 18 de la 3e classe, 23 commis-adjoints; 51 commis; 4 chefs-pilotes et 3 maîtres de 1re classe; 4 pilotes et 9 maîtres de 2e classe; 6 majors de canonniers; 3 charpentiers en chef; 4 contre-maîtres; 3 capitaines de matelots; 1 premier tonnelier.

— Au premier du mois la marine royale était composée des vaisseaux et navires de guerre: 2 de 84 pièces de canon; 6 de 74; 1 de 64; 2 de 60; 1 de 54; 14 de 44; 5 de 32; 11 de 28; 2 de 20; 10 de 18; 4 de 14; 1 de 12; 3 de 8; en outre le vaisseau d'instruction de 12 pièces; 4 bateaux à vapeur, 1 de 8 pièces et 3 de 7; 3 navires de transport; 10 canonnières à vergues à 1 mortier et 3 pièces de canon, dont 5 en service; 33 canonnières à vergues, grand modèle, à 5 pièces, dont 14 en service; 46 canonnières à vergues, petit modèle, à 3 pièces, dont 21 en service, et 15 canonnières à rames, à 2 pièces.

De ces navires sont en service actif: 5 de 44; 2 de 32; 3 de 28; 1 de 20; 4 de 18; 1 de 14; 1 de 12; le vaisseau d'instruction; les 3 bateaux à vapeur précités, ainsi que les navires de transport et les canonnières, dont le nombre a été indiqué ci-dessus.

En construction se trouvent: 3 de 74; 2 de 60; 3 de 44; 2 de 22; 3 de 18; 1 de 14 et un bateau à vapeur.

(Il résulte du relevé général de la marine hollandaise, tant en état de service actif, qu'en rade, dans les ports et en désarmement, qu'elle possède indépendamment des vaisseaux en construction, 174 navires de guerre de divers tonnages et que ces bâtimens peuvent être ou sont armés de 2643 pièces de canon. Nous croyons qu'il s'écoulera encore longues années avant que la marine belge n'ait acquis cette importance, et néanmoins cette marine et la protection quelle pouvait donner à notre commerce et à notre navigation, nous les avons répudiées avec extravagance pour nous associer à une révolution qui nous ruine.) (*Mess. de Gand.*)

POURQUOI LE PRINCE DE LIGNE EST UNE GIROUETTE.

Nous ne nous expliquions pas l'inconstance politique d'un prince belge qui porte un nom si heureux et que protègent tant d'agréables et tant d'honorables souvenirs; mais voici ce qu'un de nos abonnés de Bruxelles nous écrit pour nous donner la clef de cette énigme qui nous paraissait indéchiffrable. M. le prince de Ligne, suivant notre correspondant, n'a pas de caractère qui lui soit propre; il ne reçoit d'impressions, il ne suit d'impulsions que celles que lui communiquent sa position et son entourage du moment. Avec de pareilles dispositions M. le prince est nécessairement un de ces bons maris prêts à abdiquer au profit de leur chère moitié; excellente pâte d'hommes, nés pour subir l'influence et la loi du cotillon; gens dociles, qui ne pensent, ne sentent, ne parlent, n'agissent que comme pensent, parle et agit madame, et qui semblent n'être venus au monde que pour donner tous les jours un éclatant démenti à cet aphorisme irrespectueux de Molière:

Du côté de la barbe est la toute-puissance.

A cette espèce débonnaire appartient notre prince. Il est au suprême degré ce que les Latins caractérisaient si bien par ce seul mot, dont malheureusement l'équivalent nous manque, *uxorius*. Or, M. le prince de Ligne a déjà courbé trois fois la tête sous le joug de l'hymen, et chaque fois le hasard a mis dans son lit une femme d'une opinion politique différente. La première était portée pour la réunion de la Belgique à la France, et naturellement le prince, en bon époux, prit fait et cause pour la révolution de septembre, qui paraissait devoir favoriser cette réunion. On se rappelle le mot si fier qu'il adressa alors aux princes d'Orange et Frédéric, qui se trouvaient à Vilvorde à la tête de l'armée: *Princes, vous n'entrerez à Bruxelles qu'en passant sur mon corps.* A quelque tems de là, le prince perdit sa femme réunioniste, et bientôt un second mariage lui donna pour compagne une douce personne qui aimait le bon ordre et penchait pour la légitimité; dès-lors le mari complaisant embrassa avec chaleur la cause de l'orangisme, et signa en tête d'une liste de souscription fameuse, ce qui, comme tous le savent, lui valut de la part du gouvernement de fait les honneurs de la proscription et du pillage. La seconde femme meurt à son tour et elle est remplacée sans retard par une troisième, qui, ayant du sang polonais dans les veines, avait aussi des principes révolutionnaires. La conduite de l'époux le fit bien voir. Il accourut se prosterner devant la révolution proscriptrice et pillarde personnifiée dans Léopold, il fait danser et banqueter dans son hôtel les héros de septembre 1830 et d'avril 1834, il arbore même dans ses salons les couleurs brabançonnes confondues avec les couleurs polonaises, mélange, qui, pour le dire en passant, scandalisa considérablement les ambassadeurs de Prusse et d'Autriche conviés à la fête. Enfin, il consent à aller représenter à Londres le monarque qui fut spectateur impassible de la dévastation de son hôtel.

On voit maintenant pourquoi le prince de Ligne change si souvent d'idées et de cocarde. Ce n'est pas précisément un transfuge intéressé, un traître, un apostat, ainsi que pourraient être tentés de l'appeler ces pessimistes enclins à donner à tout la pire interprétation et à tout qualifier du nom le plus dur; c'est tout bonnement une petite marionnette qui sa meut en sens divers à mesure